
Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire

Irène Tamba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15380>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 645-648

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Irène Tamba, « Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15380>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire

Irène Tamba

Irène Tamba, *directeur d'études*

Sémantique et écriture : étude des termes japonais et coréens exprimant l'intériorité et de leurs correspondants graphiques en chinois

- 1 LES représentations spatiales sont aujourd'hui un des thèmes privilégiés des différentes travaux menés dans une perspective de sémantique cognitive. En amont de ces recherches qui croisent les apports de plusieurs champs disciplinaires (neuro-physiologie, neuropsychologie, ethno-sociologie, lexicologie, grammaticalisation, etc.), nous nous sommes intéressée à l'expression d'intériorité, en japonais, coréen et chinois, sous l'angle très particulier de leur métissage, au cours de ce qui apparaît comme un processus de créolisation du japonais et du coréen parlés au contact du chinois classique, adopté comme langue écrite au Japon et en Corée pendant une longue période.
- 2 Le point de départ a été le constat d'un double parallélisme, chinois/coréen autochtone et chinois/japonais autochtone, couramment admis entre les noms locatifs exprimant une relation d'intériorité dans les trois langues. Ce double parallélisme concerne d'une part les mots à élément sino-coréen et sino-japonais et d'autre part la correspondance sémantique reconnue entre ces relateurs chinois et leurs équivalents de traduction en coréen et japonais standards.
- 3 Les formations lexicales sino-coréennes et sino-japonaises font appel aux relateurs d'intériorité du chinois classique, dont ils conservent la graphie et adaptent la

prononciation et le sémantisme suivant les règles de translation suivantes : 1a) le chinois littéraire : *nei* 內 correspond au sino-coréen *nae* et au japonais *nai* ; 2a) le chinois littéraire : *li* 里 correspond au sino-coréen *ri* et au japonais *ri* ; 3a) le chinois littéraire : *zhong* 中 correspond au sino-coréen *chung* et au japonais *chu/juu*.

- 4 D'un point de vue sémantique, on admet couramment les équivalences suivantes entre ces trois relateurs chinois et leurs synonymes conventionnels de traduction : 1b) le chinois : *nei* équivaut au coréen *an* et au japonais *uchi*, qui s'est approprié la graphie ; 2b) le chinois : *li* 里 correspond au coréen *sok* et au japonais *ura*, qui s'est approprié la graphie 里 ; 3b) le chinois : *zhong* 中 // correspond au coréen *gaunde* et au japonais *naka*, qui s'est approprié la graphie 中.
- 5 La coexistence des lexèmes sino-coréens et sino-japonais avec des synonymes autochtones de chaque langue crée, au niveau global du lexique coréen et japonais, de nombreuses paires de doublets, en général convertibles par simple glose. Or, on constate ici des divergences entre les emplois des relateurs sino-coréens ou japonais et leurs correspondants autochtones standards. Par exemple, en japonais « l'intérieur du pays » peut s'exprimer par le composé sino-japonais *koku+nai* « pays+intérieur » ou le syntagme japonais *kuni no naka* « pays de intérieur », avec *naka* comme équivalent sémantique de *nai* au lieu de *uchi*.
- 6 Il est tentant d'inférer la synonymie des relateurs japonais et coréens de celle qui les lie respectivement aux trois relateurs chinois d'intériorité. Mais, on s'aperçoit vite que le coréen *an* a plus souvent pour équivalent le japonais *naka* que *uchi*, de même pour *sok* qui est rendu aussi par *OKI* 里 (« intérieur caché », « au fond de »). Bref, on ne trouve pas les équivalences sémantiques régulières que laissaient prévoir les appariements entre ces trois séries de relateurs d'intériorité.
- 7 On a alors examiné le fonctionnement propre à chaque langue de ces trois relateurs d'intériorité. Grâce à deux exposés de KIM Sun-Min, doctorante qui termine une thèse sur les relations spatiales en coréen, et aux interventions de Choi Seung-Un (maître de conférences à l'Université de Paris-Vil), on a pu dégager les grandes lignes du micro-système que forment les trois relateurs coréens *an*, *sok* et *gaunde*. Il en ressort que *gaunde* ne partage avec le chinois *zhong* que le sens spécifique de « intérieur-centre » ou « portion médiane » (cf. la série tripartite : 上中下 *shang, zhong, xia*, « dessus, central, dessous ») tandis que *an* et *sok*, synonymes dans une partie de leurs emplois, semblent toutefois renvoyer à deux représentations distinctes de l'intériorité. *An* marquerait une intériorité à partir des limites qui la séparent de l'extérieur. *Sok* prendrait en compte moins les contours délimitant que les caractéristiques intrinsèques, le « fond » des lieux naturels ou des activités psychiques humaines. D'où des correspondances locales et non de mode de représentation globale entre ces deux relateurs et leurs homologues chinois.
- 8 En revanche le japonais *naka* a transvasé son propre sémantisme dans le caractère 中. *Naka* a ainsi expulsé la valeur de « centre » attachée au caractère 中 en chinois, ne conservant celle-ci que dans les deux relateurs sino-japonais *chuu/juu*, qui se différencient en deux représentations distinctes, dont Nakajima Akiko (doctorante enseignant à l'INaLCO) a montré le fonctionnement complexe. Il en va de même pour *uchi* qui ajuste la graphie chinoise 丙 à son sens particulier de lieu occupé par le locuteur (mon chez moi, qui inclut mon domicile, mon lieu de travail, ma région, mon pays) et, par métonymie de contenant à contenu, « les miens, ma famille, mes proches » correspondant à un « nous » exclusif des autres (cf. en français « nous autres »), par

opposition aux lieux que le locuteur n'occupe pas ou aux personnes qu'il ne fréquente pas. Ainsi *uchi* a-t-il un opposé polaire, *soto* « Tailleurs, les autres, l'étranger, le lointain ». On voit qu'ici un des facteurs importants de différenciation du coréen et du japonais tient au rôle joué par l'écriture. Le japonais a constitué des homographes qui restent en contact par leur forme écrite et le rapport sémantique qui a motivé le passage d'une langue à l'autre, tout en se différenciant par leur prononciation et leur sémantisme. On a affaire à une sorte de créolisation par l'écrit.

- 9 Restait à préciser le micro-système de l'intériorité dans le chinois littéraire à travers lequel les Japonais et les Coréens ont progressivement accédé à l'écriture à partir du I^{er} siècle de notre ère environ. À cet effet, Qi Chong (maître de conférences à l'Université de Paris-Vil) a d'abord décrit l'expression de l'intériorité dans le chinois standard d'aujourd'hui. Il a montré qu'en chinois moderne le sens de « centre », « milieu » prévaut pour *zhong*, que *li* est aujourd'hui le locatif d'intériorité le plus général, le plus souple et le plus dynamique, tandis que *nei* est restreint à l'évocation d'une intériorité saisie par opposition à une extériorité. Une telle dichotomie implique donc des frontières séparatrices alors que *li* représente une intériorité sans préciser ses limites. Dans le cas d'objets tridimensionnels, creux ou pouvant servir de contenants, *li* et *nei* sont interchangeable à quelques nuances et restrictions près, puisque l'intériorité est en quelque sorte inhérente à la configuration de l'objet. Sont également apparues des contraintes distributionnelles (portant notamment sur les locatifs d'intériorité monosyllabiques et dissyllabiques, les tons, et pour *nei* son homophonie avec le déictique distant). En chinois classique, comme l'a souligné YAU Shun-chiu (CNRS-CRLAO), *li* avait pour sens dominant « envers », « dessous » (doublure d'un vêtement ou sous-vêtement), « face cachée » (sentiments intimes) par opposition à *biao* S, « face apparente », acception mise en correspondance par l'homographie avec le couple japonais *ura/omote*. C'est vers le XIII^e siècle, avec l'apparition de récits populaires écrits dans un style plus proche de la langue parlée, que l'on voit *li* évincer peu à peu *nei* courant dans les écrits de style classique. *Nei* dans les textes classiques est notamment employé pour désigner l'entrée dans une habitation (cf. étymologie graphique : pénétrer, être sous un toit, le palais impérial, la chambre et les femmes), d'où son rapprochement avec le japonais *uchi*.
- 10 Nous n'avons fait qu'esquisser une analyse qui demande à être poursuivie, mais qui éclaire certains modes d'interférences, de modifications, de réanalyses sur la longue durée entre les locatifs d'intériorité du chinois réservé à l'usage écrit officiel ou académique et ceux du coréen ou japonais, cantonnés à la communication orale ordinaire.
- 11 Les dernières séances du séminaire, à partir de mai, ont été animées par TERADA Akira (Université du Havre, CRLAO) et ont porté sur la méthodologie à propos de travaux de doctorants. Car j'ai eu une mission de trois mois de mai à fin juillet, pour achever un programme mené en commun avec Aoki Saburô sur la linguistique contrastive. Outre des séminaires hebdomadaires, j'ai été invitée à faire une communication à deux colloques internationaux (l'une sur la polysémie dans une approche contrastive japonais/français, l'autre sur l'évidentialité) et plusieurs conférences dans des Universités de Tokyo et Osaka. En avril, j'ai également participé à un colloque de linguistique japonaise en Slovénie, en faisant une communication sur la *deixis textuelle* (Actes à paraître).

Publications

- Avec R. Blin, *Coréen et japonais*, n° sp. de *Faits de langue* 17, 2000.
 - « Introduction » et « Géo-linguistique du japonais et du coréen », *ibid.*, p. 5-15.
 - « Nom et construction nominale en japonais », *ibid.*, p. 183-192.
 - Avec M. Prost, « Le système des démonstratifs japonais, *ko-so-a* et coréens, *I, keu, cheo* », *ibid.*, p. 229-245.
 - « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de Praxématique*, 35, 2000, p. 39-57.
 - « Question de paraphrase : “Un livre événement” signifie-t-il “Un livre qui est un événement” ? », dans *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux, mélanges offerts à M. Riegel*, Paris-Louvain, Peeters, 2000.
 - Avec V. Salteri-Cacouros, « L'interprétation métaphorique au prisme de la traduction : les constructions nominales du français, du grec et du japonais », *Langue française*, 129, 2001, p. 54-63.
-

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique